

# Blagnac, questions d'histoire 58

Revue Semestrielle d'histoire locale - novembre 2019



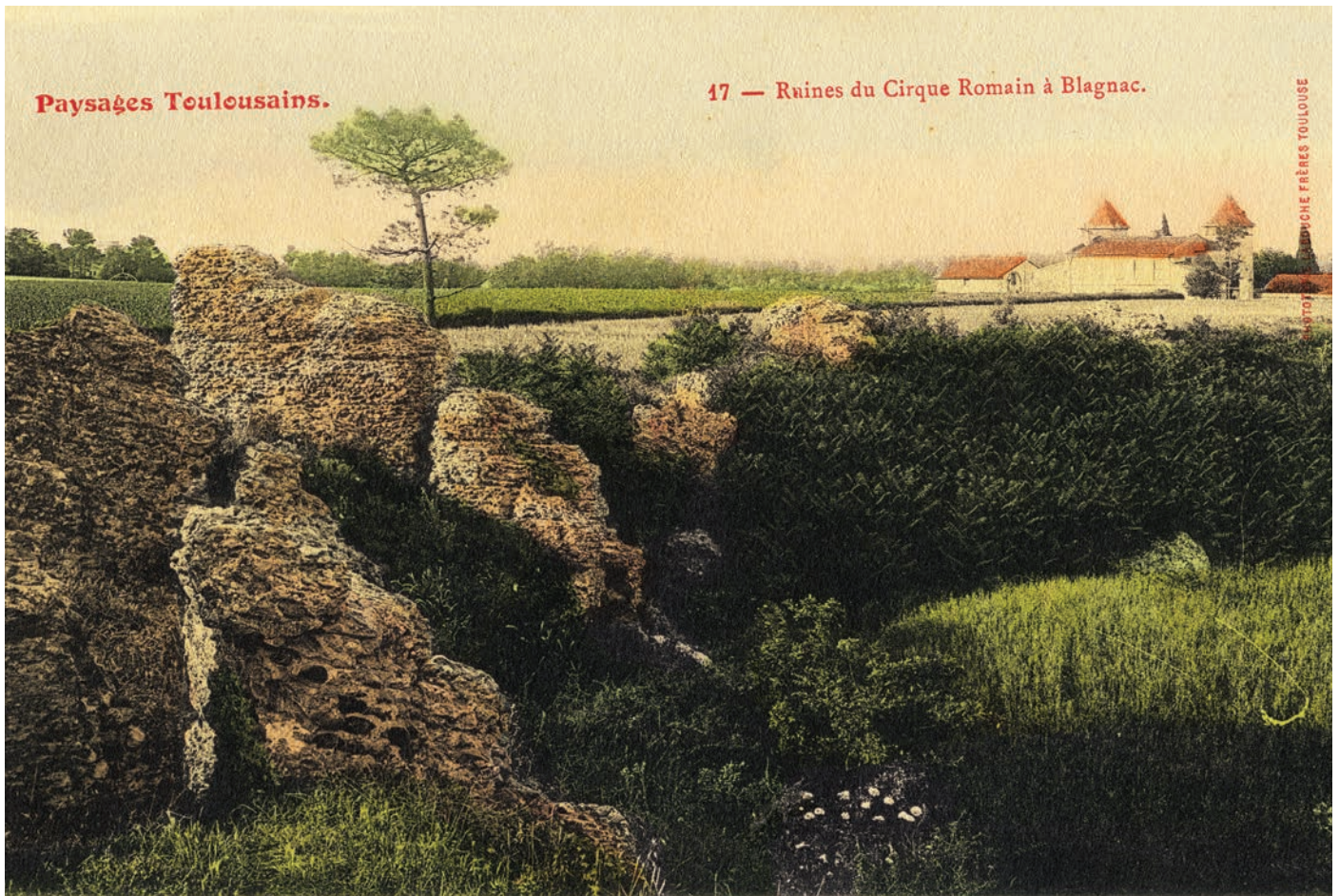
L'amphithéâtre de Purpan,  
rendez-vous de toute une région  
de la Gaule romaine

p.1



Foires et marchés  
d'autrefois à Blagnac

p.13



L'amphithéâtre de Purpan (collection Robert Espanol)

Lucien Meilleurat <sup>p.24</sup>  
et la prison forteresse  
de Graudenz

Au revoir l'école  
de l'Aérogare....  
et à bientôt <sup>p.37</sup>

À la découverte <sup>p.49</sup>  
de Gérard Clerc,  
peintre blagnacais

# Au revoir l'école de l'Aérogare.... et à bientôt

par Annie Thomas

L'école de l'Aérogare va être détruite pour mieux renaître. Après 60 ans de bons et loyaux services les bâtiments actuels ont disparu cet été pour faire place aux engins de chantier. Les travaux dureront deux ans pendant lesquels les enfants seront accueillis dans des locaux provisoires près du rond-point Jean-Maga. Pour dire « Au revoir à l'école » un moment festif a été organisé le 17 mai 2019 de 18h30 à 20h30. Les anciens et actuels écoliers, les enseignants, les animateurs, les parents d'élèves, les voisins de l'école et les habitants du quartier Sud, le personnel de la mairie (cantine, gardien et ménage), l'Inspectrice de l'éducation nationale et les responsables de la mairie étaient invités à revenir passer un moment dans l'école, en cheminant une dernière fois et en se rappelant leurs souvenirs, avec différentes expositions et animations. Ce fut un grand succès puisque 700 personnes ont participé à cet événement malgré une météo exécrable.

Blagnac Histoire et Mémoire a répondu positivement à l'invitation du Conseil de quartier sud, en collaboration avec l'école, l'ALAE\*, les représentants des parents d'élèves pour proposer ce jour-là sept panneaux sur l'histoire et la vie à l'école depuis 1962, date officielle de sa création. Au-delà des archives officielles, nous avons fait appel à la mémoire, aux écrits et aux dons de nombreux Blagnacais pour construire cette exposition. Elle leur doit beaucoup. Enfin, pour conclure en beauté, un quizz historique a été proposé à la sagacité des plus jeunes comme des plus âgés.

\* ALAE (accueil de loisirs associé à l'école) et précédemment CLAE, est le centre de loisirs avec projet éducatif qui accueille les enfants avant et après l'école ainsi qu'à la pause méridienne. La structure est prise en charge par la municipalité.

## **ACTE 1 : LE QUARTIER AVANT L'ÉCOLE ET LES LOTISSEMENTS (XIX<sup>E</sup> SIÈCLE ET DÉBUT DU XX<sup>E</sup>)**

Voici l'histoire de l'école de l'Aérogare.

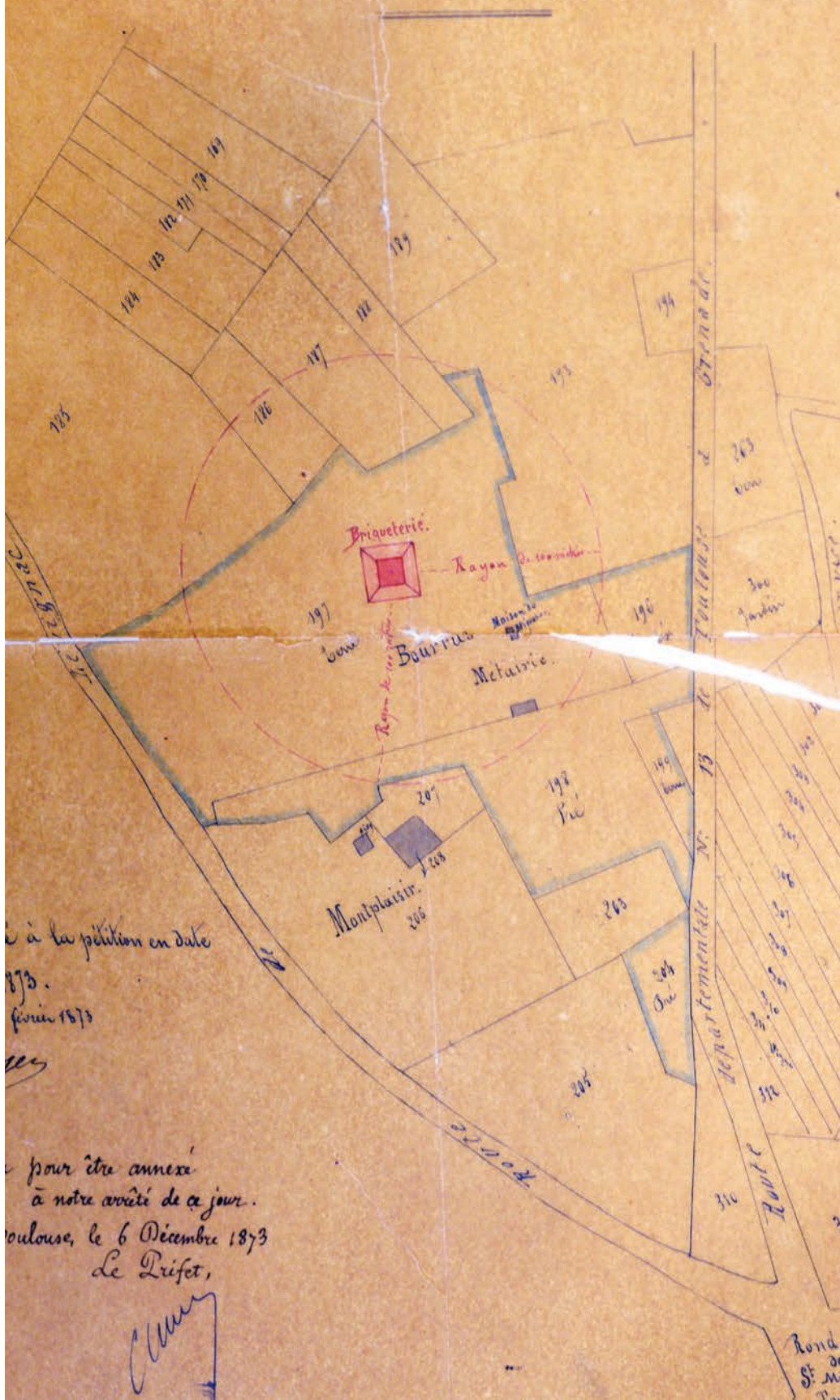
Au XIX<sup>e</sup> siècle, le quartier que nous connaissons aujourd'hui était bien différent. Si la route de Grenade, le pont sur le Touch ainsi que la route longeant les arènes romaines vers Toulouse existaient déjà, cette partie de Blagnac, très peu habitée, était toujours une terre agricole ou d'agrément avec de nombreux champs, prés, jardins et vignes, propriétés de plusieurs agriculteurs. Un vaste domaine appelé Montplaisir s'y étendait. Il appartenait aux Filhol, famille de négociants aisés de Toulouse. Cette villégiature d'agrément, avec sa grande maison, a donné son nom au futur quartier.

Nous disposons d'un document précieux sur cette période. En effet, les Archives départementales de la Haute-Garonne ont conservé la demande d'Émile Boyer pour construire une briqueterie sur des terres lui appartenant en 1873 près de Montplaisir. Sur un plan joint à la demande adressée au préfet apparaissent la briqueterie, très près de l'emplacement de la future école de l'Aérogare et un peu plus au sud, le domaine de Montplaisir.

Cette situation perdurera jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle. En attestent des cartes

à Blagnac, quartier de Bourrus, sur la propriété  
appartenant à M. Boyer.

PLAN DES LIEUX.



à la pétition en date  
1873.  
février 1873

pour être annexé  
à notre arrêté de ce jour.  
Toulouse, le 6 Décembre 1873  
Le Préfet,

*Cluney*

aériennes réalisées en 1926 par les entreprises photo-aériennes et que conservent les archives municipales de Toulouse. Sur la photo, Montplaisir apparaît avec les arbres de son parc, entourés de champs et de jardins.

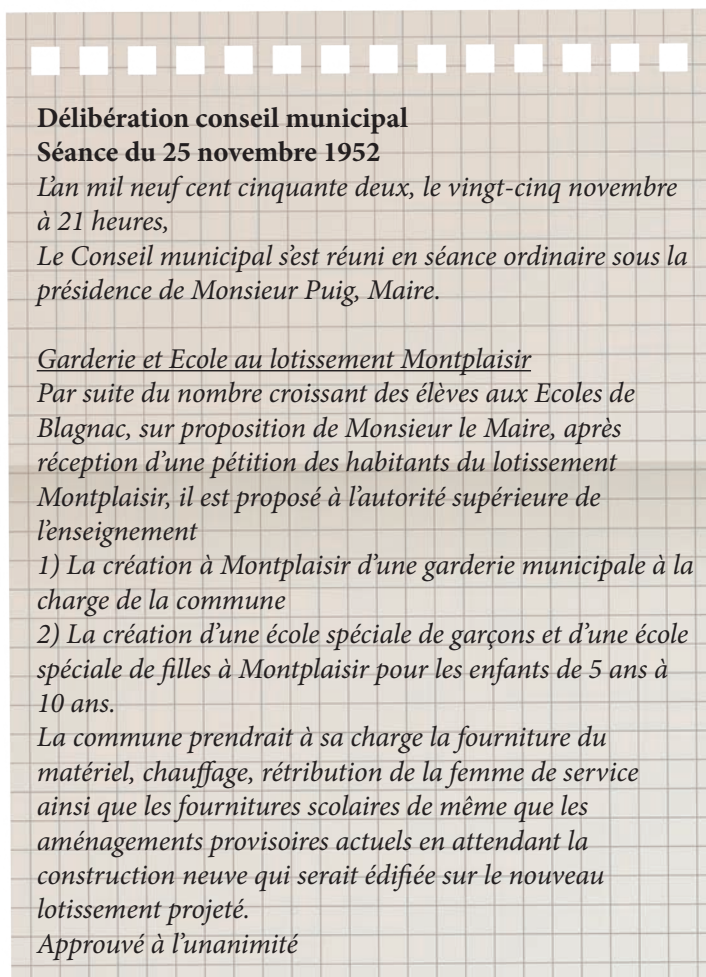
### **Les premiers changements dans les années 1950 : le quartier commence sa construction et le besoin d'une école apparaît**

Une photo aérienne de 1950 montre les premières rues tracées dans la cité Montplaisir sur un terrain qui appartenait à ce moment-là à Léon Raymondis. Il l'avait acheté en 1938 à Mme Filhol, épouse Derazey. Sans surprise, les premières rues portent les noms de rue Montplaisir, rue de Saint-Michel du Touch et rue Léon Raymondis. Les noms avaient été donnés par Promologis et confirmés ensuite par le conseil municipal, le 10 décembre 1951.

Très vite, la pression démographique amène la municipalité et les parents à se préoccuper des besoins scolaires des enfants du quartier. En 1950, le conseil municipal demande la priorité d'achat pour des terrains dépendant de l'ancienne gare, route de Grenade, en vue de la création d'une classe enfantine et d'une classe mixte à la suite d'un avis départemental du 15 décembre 1950. Celui-ci stipulait que les terrains et bâtiments provenant des voies ferrées seraient prochainement mis en vente.

En 1951, 11 villas sont construites et 22 sont en construction. Le 23 novembre 1952, des habitants de Montplaisir rédigent une pétition pour demander une garderie enfantine municipale et deux écoles pour les enfants de 5 à 10 ans : une pour les garçons, une pour les filles. Le 8 mars 1953 une garderie est aménagée à l'intérieur de la cité.

La réponse de la municipalité à la pétition des habitants de Montplaisir



Carte IGN  
1926



Carte IGN  
1950



Carte IGN  
2010



Bien que la préfecture consente à la cession de la gare de Blagnac et des terrains attenants en faveur de la commune, moyennant la somme de 185 000 francs, le projet est abandonné, car la route de Grenade et le carrefour tout proche sont jugés trop dangereux. Le 29 mars 1953, une autre solution est trouvée entre le maire de l'époque J. L. Puig et Léon Raymondis, propriétaire du terrain sur lequel sera bâtie l'école. Un acte est passé entre la commune et Léon Raymondis pour une donation de 4 ares 28 centiares, après décision du conseil municipal du 18 mars 1953.

### Témoignage de Pierre Grégoire

*« J'habite 29 rue Léon Raymondis. La photo que je vous transmets a été prise en 1952. Elle montre notre jardin à l'arrière de notre maison et la ferme de M. Agon qui se trouvait là avant la construction de l'école. Mon père travaille dans le jardin pour créer une fontaine car nous avons une source très abondante qui ne coule plus à la suite des constructions sur le Plateau. Mon père avait même construit des bassins pour faire pousser du cresson ».*



L'aménagement du quartier et la pression démographique ne se relâchent pas. Ainsi à Layrac, en 1955, 84 logements sont en construction. En juillet 1957, on recense à Montplaisir 59 appartements et 96 enfants de 3 à 14 ans et 10 logements avec 21 enfants ; à Layrac 87 villas avec 146 enfants ; et, autour de l'école 138 villas, 100 logements collectifs en projet et un chiffre de 475 enfants...

## **ACTE 2 ; LA LENTE CONSTRUCTION D'UNE ÉCOLE BAPTISÉE « L'AÉROGARE »**

Il faut attendre le 25 janvier 1956 pour que les autorités compétentes et le conseil municipal décident enfin la création d'une école de garçons avec 6 classes et 4 logements (1 directeur, 3 adjoints), une école de filles de 6 classes et 3 classes de Maternelle avec salle de jeux et 2 logements (1 directrice, 1 adjointe). Les dépendances habituelles : préaux, W.C., cours, terrain de sport, garages à vélos apparaissent aussi dans l'avis.

La décision officielle de construction d'un nouveau groupe scolaire près du lotissement Montplaisir est prise en 1957 et les travaux s'étalent entre 1959 et 1962. La vraie rentrée a lieu en 1962, année où l'on achève la construction du gymnase et des logements des enseignants.

Jean-Luc Mouysset, le fils du premier directeur de l'école, fut le premier nouveau-né dans les logements des enseignants après la rentrée 1961.

Les premières années ne furent pas simples pour les enfants et les enseignants. Ainsi, si l'école de filles reste au « Plateau » en 1960, l'école de garçons doit déménager pour laisser la place aux travaux. Les enfants sont accueillis à l'école du Centre.

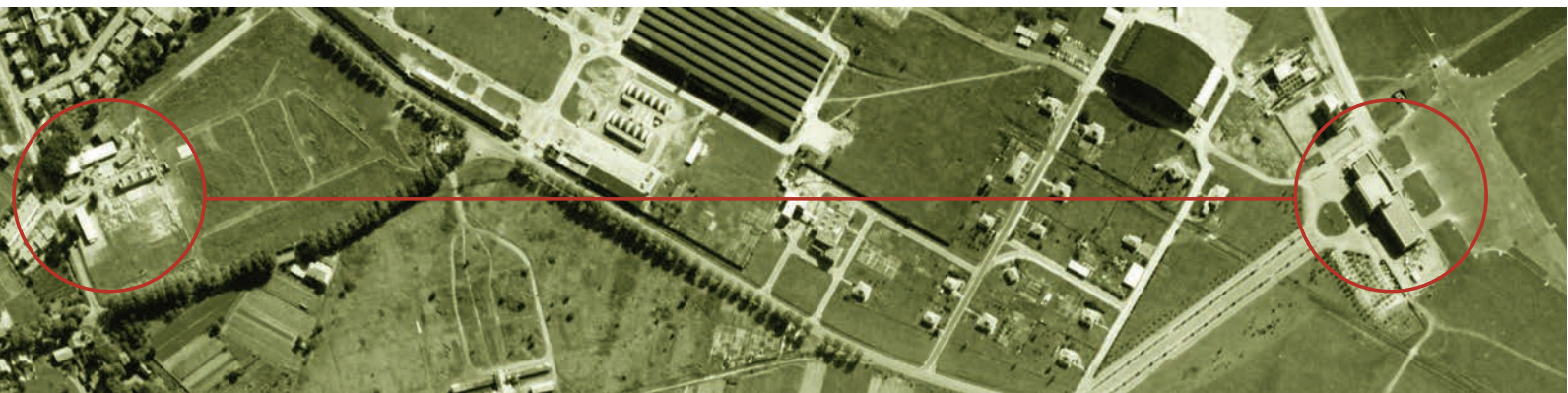
### Franck Ville est un témoin précieux sur l'occupation des logements des enseignants

*« Je suis rentré à l'école en 1960, ma mère Jeanne Ville y était institutrice, au CP. Je me souviens de la disposition des logements de fonction. Nous n'avons pu les habiter qu'en 1962-1963.*

*À droite, en bas, il y avait M. et Mme Chaumont, au premier étage, la famille Ville et au deuxième étage, la famille Bressol. À gauche, au rez-de-chaussée, la famille Mouysset et au premier étage, la famille Mayère.*

*Les enfants n'avaient pas le droit de courir sous le préau car le pilier était dangereux. Nous étions sept enfants d'instituteurs et le jeudi, jour de repos, nous avions le droit de jouer dans l'école ».*

Ainsi peu à peu surgit une école, au milieu des champs, non loin de la gare désaffectée, de quelques rares maisons et d'une ancienne ferme au bord de la Route de Grenade, là où s'effectuait l'entrée. Le seul bâtiment notable proche étant la première Aérogare, le nom de cette école se comprend mieux. L'entrée sur cette route était très dangereuse. Les enseignantes accompagnaient les élèves au portail pour la sortie. Le changement sur la place de Verdun a eu lieu avec Madame Ville vers 1970.



Les services s'organisent au fil des ans, en 1976 la cantine est construite, elle sera agrandie en 1982. Deux classes supplémentaires et une salle polyvalente sont mises en place en 1979. Les CLAE arrivent en 1988 alors qu'une bibliothèque BCD est réalisée en 1991 et enfin un préau en 2000.

### La monographie

Au-delà des dates et des décisions administratives, l'histoire d'une école c'est aussi une histoire humaine, celle des enfants, des enseignants, des animateurs et du personnel administratif qui ont vécu une grande partie de leur vie ensemble, qui ont su s'adapter aux nouveaux règlements, aux nouvelles possibilités offertes par les avancées technologiques et aux mouvements de fond de la société.

Pour reconstituer la période des années 1960-1970, le début de l'école, nous disposons, on l'a vu, de témoignages importants, mais aussi d'un document rare, une monographie de l'école de l'Aérogare rédigée en 2002 par les élèves de Madame Vidal et de Monsieur Doucet à l'occasion du quarantième anniversaire de la création

de l'école. La monographie a directement inspiré notre exposition et nous tenons à lui rendre hommage car il s'agit de documents uniques pour des historiens. Savoir comment on s'habillait, si les filles et les garçons étaient dans la même classe, quel était le rapport des enfants à la lecture et aux livres, quelles étaient les punitions... ? permet de compléter un travail historique basé sur des documents administratifs ou d'archives. De plus, les enfants ont aussi rédigé un chapitre sur leur propre réalité dans les années 2000 qui leur a permis de faire œuvre de comparaison.

### **Le premier directeur, Gérard MOUYSSET, a livré en 2000 à la Dépêche du Midi un témoignage très vivant de ces temps pionniers**

*« Je m'occupais de la classe des garçons, mon épouse de celles des filles, et Mme Simon de la classe enfantine. En quatre ans, l'école va passer de trois classes aux quinze prévues. Quand nous sommes arrivés à l'Aérogare, mon épouse et moi, le Plateau était vide. Il y avait les préfabriqués de l'école, quelques villas à Montplaisir, quelques maisons sur la route de Grenade et des champs. Le bâtiment notable le plus proche était celui de la première aérogare, d'où le nom donné à l'école. L'accès aux trois préfabriqués était situé sur la route de Grenade dont ils étaient séparés par un grillage. Nous n'avions pas de préau, pas de WC et, bien entendu, pas de cantine. Il y avait une classe de garçons dont je m'occupais, une classe de filles dont s'occupait mon épouse et la classe enfantine de Mme Simon annexée à l'école de filles.*

*La rentrée ayant été assurée avec trois classes provisoires, l'école est en construction et on discute des toilettes. Dans un échange de courrier entre le maire et le préfet datant de décembre 1959, on apprend qu'une entrée et une sortie des files d'élèves ont été aménagées dans les WC et qu'il n'a pas été possible de prévoir un WC de secours aux étages pour des raisons de canalisations d'assainissement général.*

*La deuxième année, la classe enfantine est devenue maternelle. Mme Simon et son adjointe ont pris leurs aises dans la partie du bâtiment déjà construit. Les préfabriqués ont disparu et le couple Mouysset s'est retrouvé à l'air libre. Nous avons déménagé avec nos élèves au village pendant un an. Les filles se sont installées dans la vieille Poste (Mme Mouysset se souvient de l'étrange décoration de sa classe, moitié papier peint bleu, moitié papier peint rose).*

*Avec l'avancement des constructions, nous avons gagné des salles passant de la mixité (pour caser tout le monde) à la séparation des filles et des garçons quand tous les bâtiments ont été disponibles.*

*En 1966, quand nous sommes partis, il y avait six classes à l'école des filles dirigée par Mme Mayer, six classes à l'école des garçons dirigée par M. Liénard, et trois classes de maternelle.*

*Plus tard, on a construit un gymnase, installé une cantine, l'entrée de l'école est passée de la route de Grenade à la place de Verdun. La population du quartier a augmenté, puis a vieilli, l'école a perdu des classes. Mais Jocelyne Calvet, une élève du début, dont les enfants ont pris la relève ces dernières années, nous a assuré que le bâtiment n'avait pas changé, et les toilettes non plus ... »*

Aline RAYNAL - La Dépêche du 13 juin 2000

## **ACTE 3 : LA VIE À L'ÉCOLE DE L'AÉROGARE À SES DÉBUTS DANS LES ANNÉES 60 ET 70**

### **Filles et garçons ensemble dans la même classe : quel long chemin !**

Si aujourd'hui les filles et les garçons sont ensemble dans la même classe, ce ne fut pas toujours le cas. C'est dans les années 1973-1974 que la mixité s'est généralisée dans les écoles de Blagnac. Auparavant, les garçons et les filles étaient séparés pendant les cours, à la récréation et à la cantine. De plus à l'Aérogare, deux écoles, l'école des filles et l'école des garçons, perdurèrent institutionnellement jusqu'en 1996 où elles furent regroupées pour porter le seul nom de l'Aérogare.

### **Les horaires étaient différents d'aujourd'hui**

*« La journée durait 6 heures, la matinée commençait à 8 h 30 et finissait à 11 h 30, l'après-*



à gauche : midi commençait à 14 h et finissait à 17 h. La semaine comptait 30 heures de cours, le jour de repos était le jeudi mais il y avait classe le samedi matin. L'année scolaire durait de la fin septembre jusqu'au 7 ou 8 juillet ».

à droite : **Les cours et la place dans la classe**  
*« Les enfants n'apprenaient pas les langues étrangères et ils faisaient des travaux manuels. Dans la classe, ils étaient placés dans l'ordre du premier au dernier, en partant de devant jusqu'au fond. Il fallait donc changer de place après chaque remise de carnet ».*

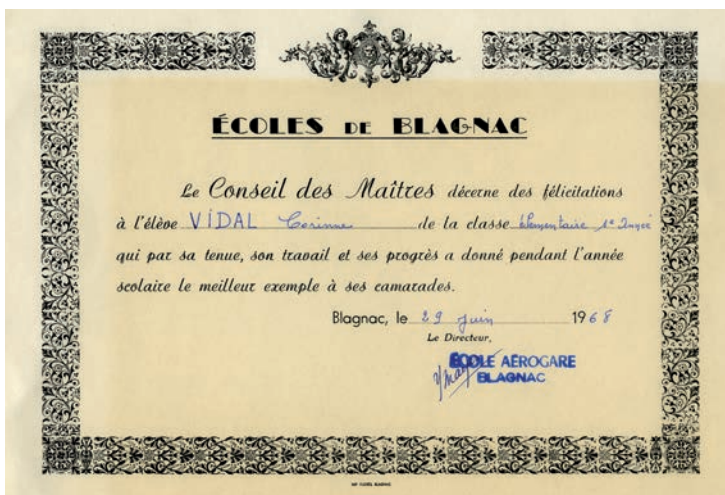
Source école de l'Aérogare

### Écrire à l'école : du porte-plume au feutre

Lorsque l'école de l'Aérogare est créée les enfants écrivaient au porte-plume et se servent de l'encre contenue dans les encriers qu'il fallait remplir régulièrement. Les mamans tricotaient des petites collerettes en laine que l'on plaçait autour des encriers pour éviter de tacher le bois des bureaux. Peu à peu, le stylo à bille remplace le porte-plume, vers 1975, procurant une écriture plus facile.

### Les tenues : de la blouse aux blue-jeans

Pendant le XIX<sup>e</sup> siècle et la plus grande partie du XX<sup>e</sup>, jusque dans les années 1970, les élèves, garçons et filles, portent tous la blouse. Elle est de couleur différente, souvent grise pour les garçons et beaucoup plus colorée pour les filles. Au départ en coton ou en drap, elle s'est modernisée avec l'arrivée des nouveaux tissus synthétiques. Pendant longtemps, les enseignants eux aussi portent la blouse comme en témoignent les photos de classe.



### Les punitions

*« Comme punition, les enfants avaient des lignes à copier ou bien ils allaient au piquet. Le piquet, c'est le coin. Pour les plus grosses bêtises, les punitions étaient un peu plus sévères parce que, le soir, ils devaient les faire signer au père. On devait conjuguer des verbes. Les maîtres n'avaient pas le droit de taper les élèves, mais parfois ils s'autorisaient à leur donner une petite fessée ».*

### Le mobilier

*« Il n'y avait pas de pupitre. Les tables et les chaises étaient attachées. Sur les tables, il y avait des trous pour mettre les encriers et des rainures pour mettre les porte-plumes et les crayons. Dessous il y avait le casier. Le tableau se repliait sur les côtés. Il y avait un tableau*

Nom de l'Élève : VIDAL Corinne		" L'effort persévérant triomphe des difficultés "										Cours : <i>Élémentaire 1<sup>er</sup> ann.</i>			
MATIERES	Octobre	Novem	Décem	Janvier	Février	Mars	Avril	Mai	Jun			OBSERVATIONS DE L'INSTITUT	Le Directeur	Les Parents	
Assiduité ou Absences	AB	B	B	TB	TB			AB				Sept-Oct. Très Bon travail. Ne faut être classé en raison de son absence fréquente.	<i>Mayer</i>	<i>Vidal</i>	
Conduite	B	B	AB	B		B	B					Novembre			
Calcul	10	10	10,5	10	10	10	10,5					Décembre	Très bon élève et Buissonnet	<i>Mayer</i>	<i>Vidal</i>
Dictée	10	10	10	9	10	10	9,5					Janvier	est relâchement ce mois-ci. Il faut se ressaisir. Cependant avec son travail dans l'ensemble est satisfaisant.	<i>Mayer</i>	<i>Vidal</i>
Questions	10	10	9,5	9,5	10	10	9,5					Février			
Rédaction	10	9	9,5	6	10	10	9,5					Mars	Travail très satisfaisant et Buissonnet	<i>Mayer</i>	<i>Vidal</i>
Sciences	10	ab.	6	7	9,5	10	10					Avril			
Histoire Géographie	ab		7,5	9,5	9,5	9,25						Mai	Très bon travail et Buissonnet		
Lecture	10	ab	9	9,5	9,5	9						Jun	Travail satisfaisant. Admise au CE2 et Buissonnet	<i>Mayer</i>	
Spéculation	10	ab	10	9	10	10	10					Juillet			
Autres Applications	9,5		9,5	9	9,5	9,5									
TOTAL des notes	52,5		89	78,25	83,5	81,75	81,75	86,8							
Moyenne des notes	9,75		9,9	9,72	9,75	9,75	9,75	9,69							
Classement	100		45	100		20	100	20							
Le 1 <sup>er</sup> a obtenu	9,25		9,50	9,75		9,2	9,75	9,2							
Nombre d'élèves dans le cours	28		27	27		25	25								
<b>GRAPHIQUE DE « MON TRAVAIL »</b>															
Très bien	9														
Bien	8														
Assez bien	6														
Passable	5														
Médiocre	4														
Mal	2														

pivotant. La peinture était : blanc, blanc cassé, gris-blanc. De grandes plantes vertes se trouvaient sur les paliers de l'escalier. Les enfants « de service » devaient remplir les encriers, arroser les plantes et nettoyer leurs feuilles ».

### La lecture et la bibliothèque

« Les premières années, il y avait une bibliothèque de classe : un jour par semaine, les enfants pouvaient choisir des livres au fond de la classe. Les deux élèves de service s'occupaient de la bibliothèque. Ils remplissaient une fiche. Ils écrivaient le nom de l'élève qui avait choisi le livre. Puis ils notaient la date de l'emprunt. Les enfants pouvaient changer de livre toutes les semaines.

À partir de 1980, les classes allaient à la bibliothèque municipale en bus, une fois par semaine.

Comme il y avait plus de livres, le choix était plus grand. En 1991, on a construit une B.C.D. au milieu de la cour... La B.C.D. signifie Bibliothèque et Centre Documentaire. Avoir une B.C.D. dans l'école, c'est plus pratique car on évite les déplacements. Donc on gagne du temps. Toutes les classes peuvent y aller facilement pour lire, pour chercher des renseignements, pour faire des exposés ou pour emprunter un livre.

Depuis 1998, la B.C.D. a les murs extérieurs peints.

C'est l'instituteur Jean Garcia qui l'a décorée avec ses élèves. Il y a des dessins et des articles sur les Droits des enfants dans plusieurs langues »



### La fête des écoles aux Ramiers

À la fin de l'année scolaire se déroulait la fête des écoles. Elle regroupait toutes les écoles de Blagnac y compris l'Aérogare à ses débuts. Elle se déroulait en présence du maire de la ville et de l'Inspecteur. C'était une vraie cérémonie avec une remise des prix, très souvent des livres. Elle avait lieu sous les ombrages des Ramiers au bord de la Garonne où les enfants et leurs parents se promenaient dans leurs beaux habits sous les magnifiques allées de platanes et sur les berges de la Garonne. Peu à peu cette coutume s'est effacée et chaque école a tenu à organiser sa propre fête.

Chantal Salles  
au milieu  
des danseurs  
de sardane  
à la Fête  
des écoles  
en 1963



### Le premier voyage à l'étranger

Le premier voyage à l'étranger des écoliers de l'Aérogare fut organisé en 1989 en Tunisie à l'initiative de Claude Prat, alors directeur de l'école. Les enfants eurent l'occasion de visiter le musée national du Bardo, à Tunis.



### La vie de l'école dans les années 2000

Les écoliers de madame Vidal et de monsieur Doucet ont rédigé un chapitre sur leur vie quotidienne :

*« Nous ne portons plus de tablier en classe. On ne va plus au piquet mais on reste en classe pendant la récréation pour finir un travail. Nous avons chacun notre table avec un casier et notre chaise. Il n'y a plus d'encriers alors on écrit au stylo.*

*L'année scolaire commence début septembre et finit fin juin. Il y a 26 h de cours par semaine. On se repose tout le samedi et le mercredi matin. Depuis février 1999, nous avons huit ordinateurs dans l'école, donc nous avons des cours d'informatique. Nous allons à la piscine dès la maternelle »*

*\*Les textes en italique sont issus de la monographie.*

## ACTE 4 : AU REVOIR L'AÉROGARE LE 17 MAI 2019

À l'occasion de la fête du 17 mai, de nouveaux témoignages nous sont parvenus sous forme de lettres, de vidéos, de notes dans le livre d'or... En voici trois en guise de conclusion.

Chère École Aérogare,

Comment t'oublier ? Tu m'as accueilli de 1998 à 2006, je ne garde que de merveilleux souvenirs durant ces huit années ! Tu m'as fait commencer mon périple scolaire avec :

Mme BERTRAND (1998-1999) / Mme BALZA (1999-2000) / Mme MACHADO (2000-2001).

Les carnivals organisés dans les rues du quartier font partie de mes souvenirs principaux de l'école maternelle. Les chants de « Monsieur Carnaval » et « d'Arlequin et Polichinelle » résonnent encore très bien dans mes oreilles.

En 2001, tu m'as accueillie dans « l'école des grands », où je commence à suivre les cours de Mme CHEMAOY, Mme COUREAU (2002), Mme MICHELLE (2003), Mme COCHONEAU (2004), pour enfin finir par Mme LALANE et M. PRAT (2005), directeur de l'école à cette période.

J'étais présente à ton ouverture et ta fermeture quotidienne. J'étais l'une des premières et dernières au C.L.A.E, au petit matin ainsi que le soir. Les jeux de société, en extérieurs, ou même dans le gymnase, étaient au rendez-vous tous les jours. Ceux-là mêmes étaient organisés par des animateurs fabuleux comme Lionel, Aurélie, Nathalie, Céline, Jérôme alias « Youyou », Odile...

Lors de mon année en CM2, nous avons rendu hommage à M. Claude NOUGARO en interprétant nombre de ses chansons.

Nous avons eu l'opportunité d'accueillir pour cette occasion, sa femme, Mme Hélène NOUGARO. J'ai même eu l'honneur de lui offrir un bouquet de fleurs en mains propres !

Merci à toi chère école, et bon vent pour ta nouvelle renaissance !

DECOOL Audrey

### **Deux souvenirs écrits dans le livre d'or**

#### **Christine**

En ce temps-là la mixité n'existait pas, les filles rentraient par la route de Grenade et les garçons côté plateau, donc on avait l'impression de deux écoles vraiment distinctes...

Que de souvenirs : les parties d'osselets sous le préau les jours de pluie, le spectacle de danse et de théâtre dans le gymnase...

L'école peut disparaître, les souvenirs resteront toujours gravés en nous.

#### **Georges**

Merci pour ce moment-souvenir. Cette école a une âme. Elle fait partie intégrante de notre construction et de notre histoire. Je l'ai fréquentée pour la première fois en 1960, en maternelle. Ma future épouse y était aussi.

**L'association Blagnac Histoire et Mémoire remercie chaleureusement de leurs témoignages, soutiens, photos et apports :**

- Mesdames Mouysset, Vidal, Albouy, Salles, Grégoire, Cochonneau, Delprat et Eschard.
- Messieurs Gérard Mouysset, Jean-Luc Mouysset, Prat, Grégoire et Bergon.
- Tous les élèves de l'Aérogare.
- Les Archives municipales de Blagnac, les Archives municipales de Toulouse ainsi que les Archives départementales de la Haute-Garonne.

## Ecole Aérogare 1959 - 2019



**BLAGNAC**

La réalisation des panneaux de l'exposition a été un travail à quatre mains. Qu'il me soit permis de remercier et de rendre hommage à Suzanne Béret pour sa connaissance profonde de Blagnac et de ses écoles, sa disponibilité et pour la rédaction de nombreuses parties des textes de l'exposition, à Didier Chapuy qui a mené l'enquête auprès des Archives municipales et auprès de nombreux Blagnacais et enfin à Philippe Garcia, notre photographe et maquettiste, qui sait mettre de l'ordre et de la beauté dans la présentation des documents et des notes.